

Rouler sur l'inforoute pour lire *Documentation et bibliothèques* ?

France Bouthillier

Volume 43, Number 1, January–March 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1033102ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1033102ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)

2291-8949 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Bouthillier, F. (1997). Rouler sur l'inforoute pour lire *Documentation et bibliothèques* ? *Documentation et bibliothèques*, 43(1), 3–4.
<https://doi.org/10.7202/1033102ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1997

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Rouler sur l'inforoute pour lire *Documentation et bibliothèques* ?

Les participants au dernier congrès de l'ASTED ont pu entendre une présentation des membres du Comité expert sur l'autoroute de l'information qui faisait état de leur réflexion sur l'édition électronique et des orientations possibles pour notre association. Avec la création du site WWW de l'ASTED, une discussion de ce qui devait être mis à la disposition du public sous forme électronique s'imposait. Cette discussion continue et le comité de rédaction de *Documentation et bibliothèques* devra se pencher sur ce sujet de grande importance au cours des prochaines années. Les périodiques électroniques sont en train de proliférer et il est impossible de rester indifférent vis-à-vis un tel essor. La question est donc de déterminer quelles en sont les implications pour notre revue. Pour alimenter la discussion, j'aimerais faire le point sur quelques enjeux ainsi que vous encourager à nous faire part de vos commentaires.

Nous savons que le développement technologique en principe vise à résoudre certains problèmes mais bien souvent une nouvelle technologie engendre de nouvelles difficultés ou se bute à des problèmes existants. Ainsi, la version papier de la revue repose sur une technologie qui offre des avantages et des inconvénients. Le papier se transporte bien, la revue peut donc être lue partout, et l'information y est facile à repérer. Or, l'impression et la distribution sont des étapes coûteuses créant des délais et lorsque des erreurs se glissent à l'impression, cela signifie d'autres coûts et délais. Les exigences d'impression font qu'il nous est impossible d'ajouter une seule page de texte. Il faut ajouter quatre pages à la fois ou aucune, d'où des décisions à prendre en ce qui concerne la parution de certains textes. Le papier ne permet pas d'introduire facilement un contenu visuel toujours pour des raisons d'impression. Enfin, le papier n'encourage pas l'établissement d'une relation très dynamique entre le comité de rédaction et le lectorat de la revue. Le comité conçoit des numéros qui sont imprimés et distribués mais

les articles ou chroniques qui sont effectivement lus nous sont inconnus. Malgré ces lacunes, il faut toutefois admettre que le papier a bien servi la revue jusqu'à maintenant puisqu'elle en est à sa 42^e année de publication!

L'édition électronique est présentée de plus en plus comme le meilleur moyen visant à combler ces lacunes. L'édition électronique d'une partie ou de la totalité de la revue et accessible par le WWW permettrait un accès plus rapide au contenu pour nos lecteurs puisque les étapes d'impression et de distribution seraient évitées. Considérant que tous les textes publiés sont saisis sous forme électronique par les auteurs et/ou le secrétariat de l'ASTED, l'édition de la revue dans Internet peut être vue comme la suite logique. Bien que la visibilité de la revue sur le plan international n'ait jamais été au cœur de nos préoccupations, il est clair que l'idée d'avoir des lecteurs à travers le monde est fort séduisante. La possibilité pour ces lecteurs de nous faire parvenir leurs commentaires instantanément au moyen du courrier électronique est aussi une idée intéressante. Par ailleurs, l'édition électronique offre énormément de flexibilité. Il n'est plus nécessaire en principe de respecter de limite en ce qui concerne la longueur des textes. L'ajout d'éléments visuels voire audiovisuels devient très facile. Donner accès à des textes électroniques semble si facile que l'on peut même concevoir la création d'une bibliothèque électronique: imaginons tous les numéros de *Documentation et bibliothèques* disponibles sur le WWW.

Les prouesses technologiques cependant nous laissent souvent aux prises avec des problèmes de continuité technologique. Qui n'a pas eu à jeter des équipements audiovisuels ou informatiques devenus désuets et inutiles étant donné les percées technologiques. Ceci a eu parfois pour résultat que les images, les sons et l'information stockés sur les anciens supports ont été perdus n'étant plus accessibles avec les nouvelles technologies. Qu'en sera-t-il des langages utili-

sés maintenant pour l'édition électronique d'ici quelques années? Serons-nous capables de lire plus tard ce qui est édité maintenant? Qu'en est-il des archives? Si l'archivage des documents sur papier est problématique, les documents électroniques soulèvent des difficultés de même envergure. Qu'est-ce que cela implique pour une revue d'association comme la nôtre?

Une autre inconnue est la question du financement de la revue. Les revenus de la revue bien que minimes proviennent de trois sources: la publicité, les abonnements et les ventes en kiosque. Comment ces revenus pourront-ils être maintenus en publiant dans le WWW? Alors que d'une part, il s'investit de plus en plus de millions pour la publicité dans Internet il semble que, d'autre part, tenter de faire des profits dans le cyberspace est loin d'être évident. Ce problème est directement lié au comportement des internautes. En effet, Richard Héту dans *La Presse* (Embouteillage sur l'inforoute. 9 février 1997. p. A1-2) faisait récemment état de la difficulté d'imposer des tarifs aux lecteurs d'un magazine comme *Slate* et du fait que la majorité des adeptes d'Internet sont prêts à payer pour accéder à deux type de sites seulement: les sites pornographiques et financiers. Les navigateurs ont donc accepté l'idée de payer un abonnement mensuel, mais payer pour accéder à de l'information est un non-sens pour ceux qui ont voulu se brancher au plus grand réseau d'information gratuite! On est prêt à rouler sur l'autoroute de l'information mais pas à se faire rouler! Toujours dans le domaine comportemental, la grande question est de savoir qui lit quoi et qui lira quoi dans le WWW. Bien que la création de revues électroniques est chose faite, les comportements actuels et futurs des internautes demeurent une énigme.

Pour certains, l'édition électronique s'inscrit dans un débat plus vaste visant à déterminer en quoi ce phénomène changera ou devrait changer notre façon d'accéder à la connaissance. D'ores et déjà,

on peut envisager un tel débat à la condition qu'il ne soit pas dominé seulement par les utopistes, ceux qui croient que la technologie règlera tous nos maux, et les anti-utopistes, ceux qui croient que la technologie est la source de tous nos maux.

Les articles présentés dans le cadre de ce numéro devraient contribuer à élargir le débat dans plusieurs directions. Pierre Meunier nous offre un article portant sur les résultats d'une enquête menée par la Bibliothèque nationale du Canada sur les bibliothèques en 1994. Il résume les nombreuses données statistiques recueillies. On constate que si rassembler des statistiques est une tâche difficile, les interpréter l'est tout autant. L'article nous donne une vue d'ensemble

sur la situation des bibliothèques au Canada ce qui est en soi intéressant. Cependant, l'enquête ne nous permet pas vraiment de conclure en quoi les bibliothèques canadiennes sont déterminantes dans l'accès à la connaissance dans leur milieu. L'auteur dégage donc des conclusions importantes pour de futures enquêtes.

L'article d'Yves Marcoux et Gabriela Gavrilut nous relate le développement d'un projet particulier de création de ressources dans Internet. Le projet visait à rendre disponibles les statistiques sur les bibliothèques recueillies par le ministère de la Culture et des Communications dans Internet. L'édition électronique de ces statistiques était vue dans ce cas-ci

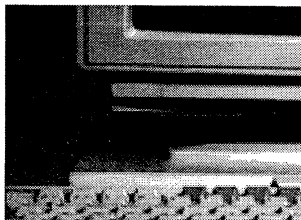
comme le moyen permettant un meilleur accès à des données dont la cueillette implique un travail laborieux.

Le troisième article écrit par Adrien Giguère nous dresse un tableau fort pertinent de l'évolution historique du droit d'auteur. On se rend compte que ce droit a évolué en lien avec le développement technologique et on comprend mieux pourquoi la redéfinition de ce droit à l'heure actuelle demeure complexe.

En attendant vos commentaires sur les enjeux électroniques, je vous souhaite bonne lecture!

France Bouthillier

Présentation
Quoi de neuf?
En texte intégral
Politiques et normes
Liens W3



**SERVICES DOCUMENTAIRES
MULTIMEDIA INC.**

La référence au Québec
pour les ressources documentaires
de langue française

Commentaires et suggestions: info@sdm.qc.ca



CD-ROM
Publications
Services sur Internet
Autres services
Index du site

Visitez SDM sur Internet !

- Des informations sur tous les produits et services de SDM;
- Des bibliographies sur des personnalités ou des sujets d'actualité, disponibles gratuitement;
- Des liens avec plus de **4000** sites Internet dans les domaines de :
 - la documentation
 - les technologies de l'information;
- Le service **TRANSIT** : des notices dans un délai d'une heure;
- L'accès aux bases de données de SDM en mode TELNET .

www.sdm.qc.ca